

Patrick Boumard
Université de Bretagne Occidentale
Département de Philosophie

Centre de Recherche Bretonne et Celtique (UMR 6038)

Autogestion pédagogique et phénoménologie sociale : le paradoxe de l'éducateur libertaire

L'autogestion pédagogique, au contraire de la péda institutionnelle de F. Oury qui privilégie l'écoute du désir du sujet, s'est largement réclamé de l'esprit libertaire, qu'on peut trouver même chez Freinet à bien des égards.

Elle se veut une pédagogie de la liberté : notion politique, voire conception politique de l'éducation. Un élément majeur en est l'anti-autorité. Alors que chez Freinet le maître reste le maître, avec son charisme, dans les expériences actuelles du Lycée expérimental de St-Nazaire ou du Lycée Autogéré de Paris, la question de la liberté des élèves est centrale.

Mais derrière cette notion politique, il y a une philosophie des valeurs.

On observe une remise en cause des valeurs sociales un peu sur le mode anthropologique : la culture des jeunes équivaut à celle des adultes (ou plutôt de la société, répressive par essence) Cf. J.M. Raynaud, *T'are ta gueule à la révo*, Monde libertaire, 1987.

Ce sont les interactions qui créent le sens du monde.

D'où une sorte de relativisme culturel, qui serait un *Relativisme éducatif*, rejoignant certaines thèses de l'ethnométhodologie.

La phénoménologie sociale de Schütz (*Le chercheur et le quotidien*, 1971) a présenté le « sens commun » comme un mode de pensée qui a sa cohérence interne, en connexion de fait avec la pensée savante, en montrant l'usage constant des typifications comme éléments de repérage dans la vie ordinaire.

Le monde social s'offre comme structure résistante aux projets des individus.

Chacun a un stock de connaissances à sa disposition, qui n'est pas ordonné selon les règles de la logique formelle parce que la signification des éléments qui le composent est dépendante de leur contexte d'usage.

Le vécu local et le langage naturel s'appuient sur des présupposés, que Husserl met à distance avec l'épochè, notion extrapolée par Garfinkel sous le terme d'indifférence, ce qui le mène à un relativisme radical.

Mais alors il n'y a plus de place pour le pédagogue. Ce n'est plus une pédagogie de la liberté, c'est la mort de la pédagogie.

On glisse en effet vers un relativisme épistémologique qui se référerait à Feyerabend (*Notes sur le relativisme*, 1987) et la notion d'*épistémologie anarchiste*. Ce n'est pas du tout ce que prônent les pédagogues libertaires, qui s'en tiennent plutôt à un relativisme provisoire, une sorte de méthode d'éducation qui les met en contradiction interne, puisque les élèves le reçoivent comme un relativisme constitutif de la conception libertaire de l'éducation, en alternative avec l'autorité qui règne dans la conception traditionnelle.

Faudrait-il, au risque que s'écroule l'idée même d'une pédagogie libertaire, envisager une démarche éducative alternative à la pédagogie ?

